

en un seul, ces émotions, M. Chevrier les a traduites dans ses rimes de traversée.

M. Chevrier est revenu dernièrement au Canada. Il a obtenu à Kingston des diplômes pour l'exercice de sa profession dans la province d'Ontario, et s'est établi à Ottawa. Doué de beaux et solides talents, il a foi en son avenir et personne ne doute de ses succès. — Déjà, il a su se faire inscrire sur la liste, malheureusement trop petite, de nos bons écrivains, et le volume *Tendres choses* qu'il doit publier bientôt, prouvera en faveur du mouvement littéraire qui se fait dans notre beau et jeune pays.

Il est actuellement, qui combat sous la noble bannière de l'Idéal, une phalange de *jeunes* pour qui trop souvent les âgés n'ont eu que des sourires de pitié. Cette phalange, active, ardente, pleine de courage et de foi en l'avenir, travaille pour la plus noble des causes et ne se laisse rebuter par aucune difficulté. Elle a compris que le vrai patriotisme peut se traduire sous plusieurs formes et que le littérateur consciencieux, armé de la plume, vaut souvent le soldat généreux, armé de l'épée : voilà pourquoi, sur son drapeau, elle a, en lettres d'or, inscrit le mot *Ideal* et s'est élancée pour conquérir à notre jeune littérature les honneurs de l'immortalité. Dans cette phalange, Rodolphe Chevrier est le porte-enseigne, et Jules Saint-Elme le chef de file.

Et je dis aux *Jeunes* : Marchons noblement à la suite de ces deux pionniers de l'idéal, nous pourrons espérer de parvenir où tendent nos vœux.

Je termine en donnant à lire à mes lecteurs ces quelques phrases que M. Chevrier écrivait un jour à l'un de ses amis. Ils y verront que les chefs de la phalange des *Jeunes* ne manquent pas de patriotisme et que ce patriotisme est un des plus purs et des plus généreux.

“Canadien de la province d'Ontario, né en plein sol anglais, je tiens avant tout à faire honneur à ma nationalité et à la représenter dignement partout où je vais. Dans Ontario, nos hommes marquants (j'entends les Canadiens-Français), sont tous importés des provinces sœurs — ou à peu près — Excellentes importations, je l'admets, mais dans ce groupe important de Canadiens-Français qui ont grandi dans cette province anglaise, il doit se trouver quelques notoriétés, quelques talents *indigenes*. Et nous, nous avons à cœur de produire autant que possible quelque chose de notre crû, qui ne sente pas l'exotisme. C'est là mon but. C'est de l'amour-propre qui tient beaucoup du patriotisme.”

GERMAIN BEAULIEU.